

CAHIERS INTERNATIONAUX
de symbolisme

FLORE, FAUNE, SYMBOLE



Numéros 116-117-118 (2007)

Shin-ichi ICHIKAWA, *Les Acadiens, hier et aujourd'hui – Aperçus sur des Canadiens français inconnus* –, Tokyo, Éditions Sairyusha, 2007.

Ce titre se trouve en français sur la pochette de cette récente publication du Professeur Ichikawa, spécialiste de la littérature française et professeur à la prestigieuse université privée Waseda à Tokyo.

Mais c'est à peu près tout ce que le lecteur occidental peut comprendre, car le livre est écrit en japonais. Pour ceux qui ne maîtrisent pas la langue nipponne, et en attendant peut-être une traduction française, essayons de lever le voile sur ce sujet passionnant mais peu connu.

Publié le 1^{er} février 2007 aux éditions Sairyusha sous le titre « Akadian no kago to genzai – shirarezaru Furansugokei Kanadajin », ce livre est le résultat d'une approche très personnelle de Monsieur Ichikawa, comme il le relate dans sa préface. Sa première visite au Canada a lieu lors d'un séjour de recherche en 1987, et depuis 20 ans ce sujet a pris forme.

L'attrait de ce livre réside justement dans l'approche personnelle des spécificités linguistiques et culturelles liées aux Canadiens francophones par un non-occidental.

Entre essai, récit de voyage et journal intime, les genres littéraires par excellence au Japon, Monsieur Ichikawa trace sur les 182 pages de son livre un portrait historique et contemporain de la communauté des Acadiens.

La première partie du livre est consacrée à l'histoire et à la culture des Acadiens (Akadian no rekishi to bunka). Monsieur Ichikawa y relate les relations qu'il a su créer avec des spécialistes de l'Acadie, dont sa participation au symposium « Une Acadie qui jase » (août 2000) et reproduit notamment un entretien avec le Prof. Jean-Claude Vernex, professeur à l'Université de Genève et auteur du livre « Les Acadiens » (Paris 1979).

Ces trois premiers chapitres retracent également les événements historiques et culturels :

Etablie en 1603 par des colons français à l'Est de l'actuelle province du Québec, l'Acadie restait jusqu'au traité de Paris en 1763 une continuelle pomme de discorde entre la France et l'Angleterre. Chassés par les Anglais en 1755, les Acadiens ont dû chercher refuge dans d'autres régions. Il est intéressant de noter que les Acadiens ont su rétablir leurs foyers culturels pas seulement en Louisiane, mais dans diverses régions d'Amérique du nord.

Le quatrième chapitre est consacré à l'écrivain Antonine Maillet, née en 1929 à Bouctouche au cœur de l'Acadie et lauréate du prix Goncourt en 1979 pour son roman « Pélagie-la-Charrette » qui traite de la déportation des Acadiens en 1755, connue sous le nom « Le grand dérangement ». Maillet donne dans ce roman un portrait intimiste de la culture acadienne. Elle s'inscrit ainsi dans la ligne tracée par l'écrivain Henry Wadsworth Longfellow (1807-1882) qui a évoqué le tragique destin des Acadiens dans son poème « L'Évangéline ».

Dans ce chapitre, de nombreuses particularités du dialecte sont reprises et soulignées par Monsieur Ichikawa, qui d'ailleurs consacre plusieurs pages

aux spécificités linguistiques afin de pouvoir donner un aperçu du style de Maillet.

Le cinquième chapitre expose les rapports entre l'Acadie et la Louisiane qui est, après la dispersion des Acadiens, devenue un des lieux privilégiés pour accueillir les francophones persécutés. En rapprochant les événements historiques de faits récents, comme l'influence de l'ouragan *Katrina* sur la Nouvelle-Orléans, le lecteur est plongé plus facilement dans ce contexte culturel.

La deuxième partie du livre se base sur le journal de voyage de Monsieur Ichikawa et est consacrée à la visite des lieux acadiens, l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon, qui a reçu un grand nombre de réfugiés acadiens, et qui est aujourd'hui un département d'outre-mer de la France.

L'auteur donne ses impressions de voyage et raconte ses périple sans oublier d'ajouter parfois une touche d'humour en évoquant les spécificités actuelles de la culture et de la langue francophones.

Dans le dernier chapitre du livre, Monsieur Ichikawa présente un aperçu des influences françaises et francophones dans d'autres parties des Etats-Unis, comme le bassin du Mississippi, le rôle des Français lors de la guerre d'Indépendance, ou les traductions – et transformations – des noms propres français vers l'anglais.

À ce sujet, l'auteur donne un certain nombre d'exemples pour les expressions francophones, comme « tomber en amour », « melon d'eau », etc. D'autres exemples de ce « drôle de français » concernent l'influence des anglicismes dans des phrases comme : « J'ai *drivé* mon car en ville. » ou « Il a parlé sur la *phone* longtemps. »

Dans ce sens, le livre de Monsieur Ichikawa est un plaidoyer pour la diversité culturelle et pour le rôle du français dans le monde, rôle, comme il le souligne à ses compatriotes japonais dans sa postface, qui ne se limite pas à la France métropolitaine, à la Suisse, la Wallonie ou la capitale de l'Europe, mais que l'on trouve également en Nouvelle Calédonie ou à Tahiti.

Pour les personnes intéressées par le sujet (mais qui ne souhaitent pas apprendre le japonais), notons comme initiation le livre cité de Yves Cazaux : « L'Acadie - Histoire des Acadiens du XVII^e siècle à nos jours » (Albin Michel, 1992) et l'ouvrage de Jean-William Lapierre et Muriel Roy « Les Acadiens » (Collection Que sais-je ?, PUF, 1983) sans oublier naturellement les romans de Antonine Maillet et d'autres écrivains acadiens.

Andreas THELE

Michel Pastoreau, *L'Ours, histoire d'un roi déchu*, Le Seuil, Paris, 2007.

En historien avisé, sortant des entiers battus, l'auteur, médiéviste connu, nous révèle l'extraordinaire histoire de l'ours en Occident, l'ours qui fut peut-être le premier dieu dans les ténèbres de la Préhistoire...